

mettrait certaines tentatives. L'adultère est presque inconnu, on l'y punit en confinant le coupable au fond des forêts, où on l'abandonne à la faim, à la soif, à la douleur, ne lui laissant qu'un arc et des flèches. Ce qui ne lui permet pas même de pourvoir à sa subsistance, parce qu'il ne sait aller qu'à cheval.

« Malgré cette sévérité, rien de plus bienveillant. Ils m'ont accueilli comme un ami, et j'éprouvais du plaisir à respirer avec eux l'air de la pleine liberté. Leurs demeures sont vastes, aérées, garnies des toisons de leurs brebis, soutenues par des treillages artistement travaillés. L'empressement qu'ils mettent à recevoir les étrangers vient en partie de leur ignorance. Celle de l'un d'eux me procura un jour un dialogue singulier. Je voyageais près de l'Amour. Arrivé à une station de poste, tandis qu'on me préparait des relais, j'entrai sous une tente pour prendre du thé. Un vieillard et une jeune femme faisaient rôtir des viandes embrochées au-dessus d'un brasier. Je désirai en goûter : — Cela n'est pas bon pour toi, me répondit la jeune femme, c'est de la chair de cheval. — N'importe, répliquai-je, je veux en goûter. — Quoi, s'écria le vieillard ! tu n'es donc pas Russe ? — Non, je suis Français.

« — Français ? ta patrie est donc bien loin, que je n'en ai jamais entendu parler ? — A plus de 2,500 verstes au delà de Pétersbourg (1). — Elle doit être bien pauvre, puisque tu entreprends une si longue course pour chercher fortune ? — Non, mon brave, mon pays est excellent et des plus fertiles. La curiosité seule m'amène ici, pour voir ta nation, visiter tes pierres, étudier tes plantes. — Oh ! oh ! exclama le vieillard, les Russes disent que nous sommes curieux ;

(1) Verste du mot versta, degré, équivaut à 1 kilomètre 67 hectomètres, un peu plus d'un kilomètre et demi.